LES IVSTES COMPLAINTES DES BOVRGEOIS DE PARIS, ADDRESSEES A MESSIEVRS DV PARLEMENT.

1784



A PARIS,
Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes, proche Sainct Hilaire au Lys Fleurissant.

M. DC. XLIX.

Auec Permission.

LES IVSTES COMPLAINTES des Bourgeois addreſſées à Meſſieurs du Parlement.

LEs Hiſtoriens remarquent que de tous les malheurs qui accompagnerent la captiuité des Iſraëlites, le plus eſtrange fut celuy, de n'auoir pas la liberté de les pleurer, & d'eſtre contraints de donner de l'argent aux Soldats qui les gardoient afin d'auoir la permiſſion de ſe plaindre. Iamais malheureux ne répandirent moins de larmes, ny de plus pretieuſes dans l'extremité de leur miſere. Et ſainct Chryſoſtome parlant des larmes de ces pauures captifs, dit qu'elles eſtoient achetées à prix d'argent, *emptitiæ lachrymæ*. S'il eſt vray ce que dit Iob, que l'homme ſoit vne Image de miſere & d'inconſtance, la Nature qui luy a formé vne langue, la luy a donné autant pour plaindre ſes diſgraces, que pour exprimer ſes ioyes! S'il a des yeux, c'eſt autant pour déplorer ſes propres infortunes que pour conſiderer celles d'autruy: & s'il a des mains, c'eſt autant pour apporter du remede à ſon mal, que pour reſiſter à la violence de ceux qui auroient deſſein de luy en

faire. La Nature donc nous enſeigne à nous plaindre : & ſi c'eſt vne iniuſtice que d'affliger les malheureux, c'eſt vne cruauté, d'empeſcher qu'ils n'en ayent du reſſentiment. Permettez donc, Meſſieurs, que nous nous plaignions, & ſi vous n'eſtes reſolus de ſoulager nos malheurs, ne nous refuſez pas au moins de leur donner des larmes, & de dire nos ſentimens. Oüy Meſſieurs, c'eſt trop languir ſous la violence d'vne iniuſte tyrannie ? c'eſt trop conferer auec vn Ennemy qui n'a deſſein que de vous ſurprendre, & qui cherche dans ces longueurs la precipitation de noſtre mort ; c'eſt trop de force à vne Puiſſance qui ſe veut rendre abſoluë aux deſpens de nos biens & de nos vies : & qui n'a autre intention que de s'éleuer deſſus nos ruines Il eſt de droit naturel d'oppoſer la violence à la violence, de faire perdre la vie à ceux qui vous la veulent oſter, & de ne plus connoiſtre les Princes qui pretendent la perte de leurs Subjets. Les peuples ſont ſeruiteurs de leurs Roys, mais ils ne ſont pas leurs eſclaues, & ſi nous deuons le reſpect & la ſoûmiſſion à leurs Majeſtez , elles nous doiuent reciproquement la Iuſtice, qui veut que l'on rende à vn chacun ce qui luy appartient. En matiere d'Eſtat il ne faut pas tant conſiderer , & les fautes que l'on

commet

commettent en des affaires d'importance sont toûjours irreparables, & de grandissime consequence. N'auons-nous pas vn extréme sujet de nous plaindre lors que nous considerons, que nous auons à craindre & dedans & dehors, que l'interieur est plus malade que l'exterieur, que Paris est plus affligé que la moindre Ville du monde, & que de quelque costé que nous nous tournions nous auons des Ennemis à vaincre, & des traistres à combattre. Les Pauures qui sont dans l'enceinte de nos murailles meditent à tous momens vne sedition épouuantable, & le desespoir qui commence à s'emparer de leurs cœurs leur persuade que le dernier remede à leurs maux est de n'en plus chercher, & qu'ils ne seront iamais plus heureux que quand ils auront fait des miserables, & perdu les honnestes gens : la derniere esperance des miserables est de n'en plus auoir, & nous ne sommes iamais plus hardis que quand nous n'auons plus rien, ny à craindre, ny à esperer, pour lors nous n'apportons plus de moderation en nos desseins, plus de prudence en nostre conduitte, plus de retenuë en nos actions, & dans l'aueuglement de nostre raison preoccupée, nous faisons choix mesme des choses qui nous sont nuisibles & qui sont capables de nous perdre.

Vous sçauez, Messieurs, que les Viures sont entierement chers à Paris, que les Passages bouchez en empeschent la communication, & que nous n'en pouuons plus auoir, ou que tres difficilement, ou qu'à vn prix qui estant excessif pour les personnes de mediocre condition, sera dans peu de iours impossible aux mercenaires & aux artisans. Non, non, Messieurs, il ne faut plus differer : il faut vaincre ou mourir, auoir la Paix ou la Guerre absolument, & en vne affaire de telle importance, ne raisonner que vingt quatre heures au plus, & apres cela prendre les Armes, ou se soûmettre : executer courageusement ce qu'on aura resolu, & ne point démordre de son entreprise, que les choses ne soient en estat de ne plus souffrir de changement. N'est ce pas vn objet digne de larmes & d'estonnement, de voir que la Ville de Paris soit bloquée par vne poignée de gens : que celle qui a resisté si long-temps au plus puissant Monarque du monde, ne puisse faire teste à vn Prince qui la veut ruyner, & que tant de Citoyens qui la composent & qui sont si vaillans n'ayent pas la liberté, ou le cœur de la deffendre. Sçachez, Messieurs, que de la perte de Paris dépend celle de tout le reste de la France, & que les naturels Parisiens passeront, ou pour

lasches, ou pour traistres dans l'esprit des François, aussi bien que des Nations estrangeres s'ils ne témoignent plus de resolution & de generosité. Pourquoy pensez vous que la Ville de Paris porte en ses Armes vn Nauire & deux fleurs de Lis, c'est pour témoigner & quelle est bastante de resister à toutes les attaques de ses Ennemis, & qu'elle renferme en soy les deux tiers de la France. Si donc ce grand Vaisseau qui se iouë des vents & des orages vient à perir, que deuons-nous attendre sinon qu'vn naufrage vniuersel: & si ces belles fleurs viennent à se ternir que deuiẽdra le reste de la France, sinon vn desert plein de ronces & d'espines, que les hommes ne voudront plus habiter. Oüy, ouy, Messieurs, nous auons trop suiet de nous plaindre de vos longueurs, & il est à craindre qu'en differant trop, le mal deuienne sans remede, & les Bourgeois sans secours. N'auez vous pas interest à conseruer vne Ville qui fait vostre fortune & vostre gloire, & qui vous rend recommandables à tous les autres Parlemens de France. Mais peut elle perir sans que vous soyez enseuelis dedans ses ruynes: pouuez vous subsister sans qu'elle se tienne debout, & vous persuader pouuoir estre heureux lors qu'elle sera miserable. Enfin, Messieurs, prenez

garde que l'on n'attende plus vos resolutions, & que les Bourgeois animez ne se vangent eux mesmes des torts que l'on leur fait, sans considerer, ny la dignité, ny la puissance de ceux qui en sont la cause.

FIN.